

de première importance, attendu depuis longtemps. Peut-être cette édition pourrait-elle devenir le premier volume d'un *Corpus consuetudinum canonicorum*, digne parallèle au *Corpus consuetudinum monasticarum*, déjà en cours de publication.

A. H. THOMAS, O. P.

V. WALGRAVE, O.P., *Essai d'autocritique d'un Ordre religieux. Les Dominicains en fin de concile*. Bruxelles, Editions du CEP, 1966. 366 pp.

Le décret *Perfectae Caritatis* du deuxième Concile du Vatican a imposé à toutes les familles religieuses de pourvoir sans tarder à une mise à jour de leur vie et de leur discipline, afin de répondre plus efficacement aux appels de notre époque : « vox temporis, vox Dei ». Dans tous les instituts religieux on s'est donc mis à analyser la crise de croissance provoquée par les tendances modernes et par les directives de Vatican II, et à rechercher les moyens de résoudre les problèmes multiples et souvent délicats qui se posent. Plusieurs articles de revues ont livré au domaine public le fruit de réflexions à ce sujet : nous en avons lu au sujet des franciscains, des jésuites, des bénédictins. Rien cependant n'approche de la pénétration, de la sincérité, nous dirions presque du courage, de l'autocritique exercée par le Père Walgrave, pour l'Ordre dominicain, et publiée par lui dans l'imposant volume que nous présentons ici.

La première partie, intitulée : *L'Ordre des Prêcheurs dans son dialogue avec le temps*, fournit un « état de la question » précis et judicieux.

L'idéal dominicain est celui d'une « vie apostolique à base contemplative et monastique prononcée, avec une conscience doctrinale très marquée » (p. 11, 12). La restauration de l'Ordre en France, au XIX^e siècle, sous l'impulsion du Père Lacordaire, fut fidèle à cette orientation essentielle, mais se réalisa dans un esprit de traditionalisme figé, maintenant strictement jusqu'à la lettre la tradition primitive. Cela aboutit, un siècle plus tard, par manque d'adaptation aux tendances spécifiques de l'après-guerre, à une véritable impasse.

Une réaction devenait inévitable. Mais elle passa trop souvent, sans transition, d'un traditionalisme clos à une progressivité déracinée. Non seulement elle laissa, à bon droit, tomber des pratiques anachroniques qui ne disent plus rien aux hommes de notre époque et ne fournissent donc plus le fécond témoignage de perfection évangélique que les religieux sont appelés à donner à l'Eglise, mais on fit bon marché de bien des éléments spécifiques de l'Ordre, favorables à la contemplation. Or, l'attitude contemplative est la source vitale de l'apostolat selon l'idéal dominicain : *contemplata aliis tradere*. Le danger existe donc de voir les couvents se transformer en un « presbyterium séculier, en une maison de prêtres

vivant en commun, récitant en commun quelque portion du bréviaire, facilement jugée trop longue, et conservant du bon vieux temps l'un ou l'autre usage monastique, — jusqu'à nouvel ordre... L'austérité de la vie fait place sur un nombre croissant de points à un confort décent, mais calculé » (p. 62).

Il en est qui « considèrent ces transformations, non comme une concession à la faiblesse humaine, mais comme une réponse à l'invitation que Dieu nous adresse à travers la situation contemporaine » (p. 80). Ce n'est nullement l'avis du P. Walgrave, qui déclare qu'« à l'envergure de l'adaptation (réclamée par le Concile) doit correspondre la profondeur de la renaissance contemplative » (p. 9).

Il serait indiscret de rechercher jusqu'à quel point l'Ordre de S. Dominique se laisse entraîner, à l'heure qu'il est, par un courant rénovateur négligeant par trop l'aspect contemplatif : cela est du domaine réservé de l'*autocritique*. Mais bien d'autres familles religieuses ont également comme idéal authentique « une vie apostolique jointe à un régime contemplatif dans un cadre monastique » (p. 92) ; citons seulement l'Ordre de Prémontré, dont les constitutions furent largement calquées par celles des Dominicains auxquels le Saint-Siège avait enjoint de s'inspirer de constitutions religieuses déjà existantes. Beaucoup pourront trouver dans la première partie de l'ouvrage du P. Walgrave de très judicieuses et très pratiques réflexions sur les « appels de notre époque » (chap. III), et sur les « conditions d'adaptation » dans le remaniement du régime contemplatif (chap. V).

De la deuxième partie, qui porte comme entête : *Pour un dégagement des sources contemplatives*, et qui descend jusqu'aux applications concrètes, pourront tirer parti bien des religieux, enclins peut-être à introduire hâtivement chez eux changements et expériences, selon des tendances assez générales aujourd'hui, mais encore bien peu raisonnées, dont on signale ici des inconvénients nombreux. Il faut éviter à tout prix de devenir « des non-contemplatifs, enfermés dans un cadre de vie d'inspiration contemplative » (p. 141).

Citons parmi les points envisagés :

la structure de l'*office choral* et « les expressions corporelles dans la liturgie », auxquelles il ne faut point inconsidérément toucher : les chapitres VII et VIII sont pleins d'appréciations fort judicieuses à ce sujet ;

l'*oraison mentale*, dont l'omission, trop facilement admise aujourd'hui, nuit au climat intérieur où doivent se concilier prière et action (chap. IX) ;

le *silence*, critère actuellement fort discuté de l'attitude contemplative, et cependant trait spécifique de toute vie conventuelle, nullement contraire à l'atmosphère communautaire : « un salut silencieux exprime un accueil plus authentique que maintes paroles bruyantes, qui constituent plutôt une décharge psychologique qu'une

ouverture à l'autre » (p. 186) ; les temps et les lieux de silence sont des symboles de la vie de recueillement. Cela nous vaut d'excellentes pages sur l'actuelle crise du silence religieux (chap. X) ;

la *solitude relative et la distance de l'esprit du monde* : solitude constructive et distance préservatrice (chap. XI) ;

les *observances disciplinaires, ascétiques et pénitentielles*, qui connaissent souvent, elles aussi, aujourd'hui, un réel déclin. Ici surtout, le détail doit s'adapter aux modalités du temps et éviter les anachronismes, mais avec discernement. Le prix d'un régime d'observances, réglementé sans excès, sa valeur de spiritualisation de la vie quotidienne, son influence jusque dans les couches profondes de l'inconscient, sont ici fort bien mis en lumière (chap. XII).

Toute cette partie de l'ouvrage fournit à foison de précieuses normes pour inspirer la pratique du renouvellement religieux post-conciliaire : abandon, certes, de formes surannées, mais surtout revalorisation d'éléments féconds, parfois indispensables, dont une soif d'innovation empêche trop souvent de percevoir la portée exacte, non seulement au profit de la contemplation, mais aussi quant au style de vie qui doit nous permettre de répondre aux attentes de l'Eglise, dans l'esprit de nos fondateurs. On a longtemps conseillé avec excès aux fidèles soucieux de perfection des pratiques contemplatives empruntées à la vie monastique ; on voudrait à tort aujourd'hui aligner les religieux sur les formes de la vie chrétienne commune.

La troisième partie : *L'orientation d'un esprit contemplatif*, étudie spécialement la réponse que peut et doit donner l'Ordre dominicain à l'appel pastoral de l'Eglise, à l'heure actuelle. Quelles activités apostoliques sont compatibles avec la conception traditionnelle et la base contemplative de l'Ordre des prêcheurs ?

Quoique bien des développements qui trouvent place ici puissent en partie, moyennant transposition, s'appliquer à d'autres familles religieuses, c'est très spécialement de l'Ordre dominicain comme tel qu'il s'agit, et nous ne pouvons guère nous prononcer sur le dosage d'action et de contemplation qui lui convient. Une foule de remarques rentrent néanmoins service à tout Institut qui cherche à concilier son insertion dans la pastorale d'ensemble avec la fidélité à sa mission propre (chap. XIII-XV).

La quatrième partie traite de la *Rechristianisation de l'intelligence contemporaine*, et de la vocation doctrinale des Dominicains en ce domaine.

Vu le rôle prépondérant des Dominicains dans le renouveau thomiste entrepris sous l'impulsion du Pape Léon XIII en son Encyclique « *Aeterni Patris* » (4 août 1879), ce qui est dit de cet Ordre intéresse directement la situation générale et les plans d'avenir inspirés par Vatican II.

Après un exposé très circonspect du rôle indispensable de la théologie spéculative en face des exigences de la foi, l'auteur s'applique à apprécier la manière dont cette branche fut cultivée après

S. Thomas d'Aquin. Il est d'avis que la scolastique s'est peu à peu figée dans une spéculation sans accord suffisant avec la Sainte Ecriture et la Tradition vivante. La récente restauration thomiste se serait trop confinée dans ce que l'on pourrait appeler un « thomisme clos », auquel manque de plus, depuis les dernières décennies, l'intégration des énormes progrès scientifiques dans une nouvelle synthèse chrétienne, et cela dans l'esprit et d'après les méthodes de S. Thomas. Ceci nous donnerait un « thomisme ouvert », rajeuni, assez clairement préconisé au Concile. C'est, dit notre auteur, « une œuvre à reprendre... grâce à la redécouverte critique du Thomas d'Aquin historique, au contact vécu avec les sources chrétiennes, ainsi qu'au dialogue ouvert avec la théologie non catholique et la philosophie contemporaine » (p. 342).

Tout cet exposé du P. Walgrave, des plus nuancés, est digne d'inspirer le ressourcement de la théologie spéculative, non seulement au sein de l'école strictement thomiste, mais chez tous ceux qui ont à cœur d'œuvrer efficacement dans le renouveau théologique en pleine réalisation, pour l'instant, dans l'Eglise.

Nous nous sommes largement étendu sur ce bel ouvrage, que nous avons lu et relu avec un vif intérêt, et que nous recommandons chaleureusement à qui doit intervenir dans l'« aggiornamento » en cours de la vie religieuse postconciliaire. Nous promettons à ses lecteurs de vraies jouissances et nombre de suggestions, prêtant souvent, c'est trop clair, à discussion, mais toujours éclairantes. Nous avouons que la lecture en est parfois laborieuse, car le style des parties plus théoriques, souvent assez abstrus, réclame un sensible effort, pour en pénétrer et en savourer la moëlle. Mais qui voudra s'y mettre, ne s'en repentira certainement pas.

E. GISQUIÈRE, O. Praem.

Curt WALLIN, *Tommarps Urkundsbok 1085-1600. Klostret-Hospitalet-Staden-Socknen*. I, 1085-1300. Stockholm, Svenska Kyrkans Diakonistyrelses Bokförlag, Lund 1955-1962, 340 S. (Curt Wallin, *Das Urkundenbuch von Tommarp 1085-1600. Das Kloster - das Hospital - die Stadt - die Pfarrei*. I. Bd. 1085-1300, 340 S.).

Die Prämonstratenserklöster in Dänemark (Tommarp 1155, Oevits ca. 1160, Vä-Bäckaskog 1170, Börglum ca. 1176-1190, Vrejlev ca. 1215) und Norwegen (Tönsberg ca. 1180, Dragsmark ca. 1250) haben bisher nur unzureichende Erwähnung gefunden in veralteten Werken von J. B. DAUGAARD, *Die dänischen Klöster im Mittelalter*, Kopenhagen 1830, und Christian C. A. LANGE, *Die Geschichte der norwegischen Klöster im Mittelalter*, Christiania 1856, sowie in kleineren Beiträgen aus neuerer Zeit. Nach ihrer Säkularisierung durch die dänische Reformation 1536 waren sie allmählich dem vollständigen Untergang und Zerfall ausgesetzt. Nur einige Ruinen und spärliche Ueberreste legen noch Zeugnis ab von ihrer früheren